

Automne 2012

Thèbes d'Égypte, capitale d'un dieu, capitale d'un empire

PAR ISABELLE FRANCO, ÉGYPTOLOGUE, ENSEIGNANTE À L'ÉCOLE DU LOUVRE ET AU CEHA DE CHATOU



Salle hypostyle dans le temple d'Amon-Rê à Karnak - G. Dupont

La cité qui étonna les Grecs s'appelait Ouset, qui signifie "la Puissante". Ils en saluèrent la splendeur en lui donnant le nom de Thèbes, l'actuelle Louxor. Il faut de l'imagination pour se figurer les spacieuses villas des hauts fonctionnaires à la place des hôtels modernes, et les demeures plus modestes à celle des boutiques de souvenirs. Il est également difficile de retrouver le fil de l'histoire de la ville pharaonique à travers ses monuments, promenade proposée dans ces pages.

Avant la gloire

Durant l'Ancien Empire (vers 2700–2200 av. J.-C.), époque où les rois construisent leurs pyramides à l'ouest de Memphis, Ouset est une bourgade sans envergure qui sommeille dans la mouvance de la cité majeure de la région, Ermant (ou Hermonthis). Le dieu local est Montou, divinité belliqueuse représentée sous les traits d'un homme à tête de faucon coiffé de deux hautes plumes droites soulignant ses fonctions solaires.

Les souverains d'alors sont tout d'abord fidèles à une entité dominatrice, Horus. Leur titre le plus anciennement attesté les désigne d'ailleurs comme les représentants terrestres du grand faucon céleste. Au début de la Ve dynastie, les rois choisissent de se rapprocher d'une autre forme du soleil vénérée à Héliopolis. Ils deviennent alors "Fils de Rê" et introduisent ce titre dans leur protocole.

Un des éléments rituels et symboliques les plus importants de la monarchie pharaonique est l'unité du pays. Les Égyptiens désignent parfois leur patrie comme "les Deux Terres", allusion à la disparité originelle qui opposait le delta à la vallée du Nil, avant l'Histoire. Le souverain entre dans ses fonctions en coiffant la double couronne – qui rappelle pendant plus de 3 000 ans la dualité de la royauté. L'union de la Haute et de la Basse-Égypte est primordiale sur le plan économique et administratif. Sa rupture est synonyme de désordre et de disette car la production agricole et la gestion des denrées alimentaires dépendent étroitement du pouvoir central.



Sur les bords du Nil - B. Metzdorf

La fin de l'Ancien Empire est marquée par le déclin progressif du prestige de la souveraineté placée dans l'obéissance du dieu Rê. Les gouverneurs provinciaux acquièrent une forme d'indépendance et se détournent de l'autorité royale, dont l'efficacité est devenue sujette à caution. Il s'ensuit le premier drame d'un pays qui vient de traverser près de 500 ans de succès et de quiétude. L'Égypte se divise et deux dynasties règnent conjointement. Celle du Nord est régie par des rois qui résidaient à Héracléopolis, alors que ceux du Sud sont originaires de la future Thèbes. C'est l'un d'eux, Montouhotep II, qui réunifie le pays autour de l'an 2 000 av. J.-C.

L'avènement

Ouaset se trouve ainsi au cœur de l'ère de renouveau s'ouvrant avec la fin de la XI^e dynastie, qui inaugure le Moyen Empire (vers 2100–1790 av. J.-C.). Le roi victorieux se fait enterrer avec quelques membres de sa famille dans le cirque de Deir el-Bahari, sur la rive gauche du fleuve. Le caveau et ses annexes sont creusés dans la falaise. Ils sont précédés d'un temple funéraire à la fois novateur et fidèle aux traditions. Un massif de plan carré est bâti devant une salle hypostyle¹. L'ensemble est



Buste d'Hatchepsout – B. Metzdorf

paré de colonnes à facettes, dites protodoriques. On en aperçoit les vestiges depuis les terrasses

du monument le plus visité du site, le temple de la reine Hatchepsout. Soucieux de ne pas demeurer inféodés à la divinité qui a en quelque sorte assisté au fiasco des premiers fils du Soleil, les souverains de la XII^e dynastie mettent en place une idéologie étatique différente et choisissent de se placer dans l'obédience d'un nouveau venu du panthéon national, Amon. Dès ses débuts comme divinité monarchique, le dieu est paré de deux attributs essentiels à la pérennité du monde créé. Représenté comme un homme ithyphallique² au corps gainé dans un maillot, il assume les fonctions de la fertilité et de la régénération. Figuré coiffé d'un mortier surmonté d'une double rémige et gratifié des fonctions du soleil triomphant, il est Amon-Rê. Son animal emblématique est le bélier. Seigneur de Thèbes, il devient bientôt le maître du panthéon national.

Le site de Karnak accueille la première demeure divine qui a aujourd'hui disparu. L'édifice le plus connu de cet avènement religieux est la Chapelle blanche de Sésostris I^{er}. Démontée lors d'un agrandissement du temple, elle fut préservée car ses blocs ont été retrouvés dans le IX^e pylône où ils avaient été pieusement réutilisés. Elle a été reconstruite dans le musée en plein air du site et on y admire la finesse des reliefs qui évoquent le roi entretenant un éternel dialogue rituel avec son dieu d'élection.



Vestiges du temple d'Amon – L. Gilles

L'essor

L'époque suivante voit l'apogée du prestige d'Amon. L'histoire de l'Égypte se répète et le pays est de nouveau partagé en deux royaumes rivaux. Dans le delta, des souverains étrangers, les Hyksos, s'arrogent les prérogatives royales et fondent deux dynasties successives. Ils règnent parallèlement aux héritiers légitimes du trône réfugiés à Thèbes. Après une rivalité de près d'un siècle, Ahmosis conclut magistralement la guerre que ses ancêtres ont menée contre les usurpateurs. Sa victoire marque la fondation de la XVIII^e dynastie et du Nouvel Empire (vers 1550–1070 av. J.-C.). Il assure ensuite la paix du pays en rétablissant ses frontières au Sud comme au Nord.

Lorsqu'il est en campagne, il est soutenu par son épouse, la reine Ahmès-Néfertari, qui assure la gestion des affaires de l'État en son absence. Leur fils, Aménophis I^{er}, consolide les efforts de son père à sa succession. Monté jeune sur le trône, il s'appuie sur l'autorité de sa mère en se consacrant essentiellement à la réorganisation du royaume mis à mal par la division et les conflits. Son œuvre laisse des traces notables à Ouaset où il agrandit le temple de Karnak. La cité est désormais considérée comme le centre religieux soutenant la monarchie ressuscitée. Les Égyptiens prennent d'ailleurs l'habitude de la désigner comme "la Ville". C'est au soutien d'Amon que l'on attribue les victoires et la réussite des souverains thébains.

Automne 2012



Karnak, figures de béliers – A. V.

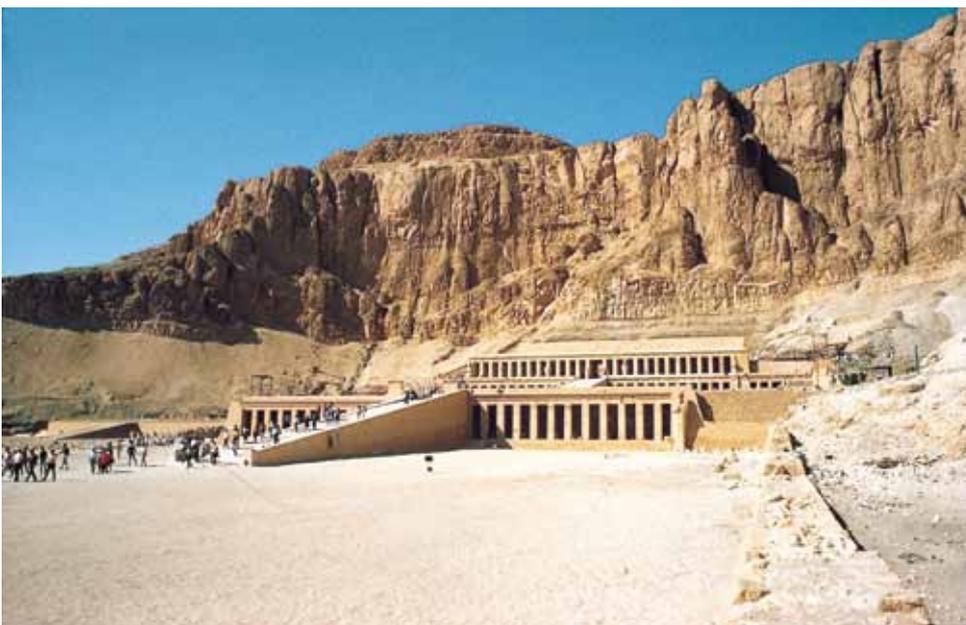
Le couple mère et fils connaît un destin exceptionnel en étant divinisé. La génération suivante assiste à un dilemme politique dont les conséquences auront une incidence capitale sur le devenir de la royauté et de Thèbes. Thoutmosis Ier succède au premier Aménophis. On ignore presque tout de ses origines, en dehors du fait qu'il n'est pas le fils de son prédécesseur, coup du sort assez fâcheux que le prestige du nouveau souverain contrebalance avec succès. C'est réellement à partir de ce règne que l'Égypte prend son essor en tant qu'empire. Alors qu'elle ne s'est encore jamais voulue belliqueuse, elle se dote d'une armée de métier d'envergure. La défaite devant les Hyksos, utilisant des épées de bronze et des chars, a marqué les esprits. À partir de Thoutmosis Ier, le gouvernement comprend que, pour assurer la paix, il faut étendre l'autorité pharaonique au-delà de ses frontières. Une période d'expansion militaire s'ouvre alors, ce qui permet aux Égyptiens de constituer un réseau de principautés vassales au Proche-Orient, formant un tampon entre les États plus importants situés

au nord de l'actuelle Syrie. À la mort de Thoutmosis Ier, la succession au trône se déroule dans un véritable imbroglio familial. N'ayant pas eu de fils de sa Grande Épouse, il choisit d'unir sa fille aînée Hatchepsout à son demi-frère, Thoutmosis II, fils d'une concubine. Cherchant à préserver l'œuvre de son père, Hatchepsout prend alors en main le destin du pays avec l'appui du clergé d'Amon. Une dizaine d'années plus tard, une situation identique se reproduit : Hatchepsout protège à son tour le jeune Thoutmosis III, fils de Thoutmosis II et d'une concubine, en lui permettant de parvenir à l'âge d'homme sans être inquiété sur la légitimité de son ascendance.

C'est à cette reine-pharaon que l'on doit certaines des innovations majeures dans Thèbes. Elle bouleverse l'agencement du cœur de Karnak en construisant le palais de Maât, un ensemble dont il subsiste deux salles aujourd'hui. Il est précédé d'un reposoir, kiosque où est déposée la barque de procession divine. Cette Chapelle rouge a elle aussi été démantelée par la suite. On peut admirer la finesse de son décor original près de la Chapelle blanche. Il rappelle que chaque année, Amon est solennellement conduit vers son second sanctuaire (celui dit de Louxor qui se trouve au sud de la ville) afin de procéder à la régénération de tout le pays lors de la fête d'Opet.

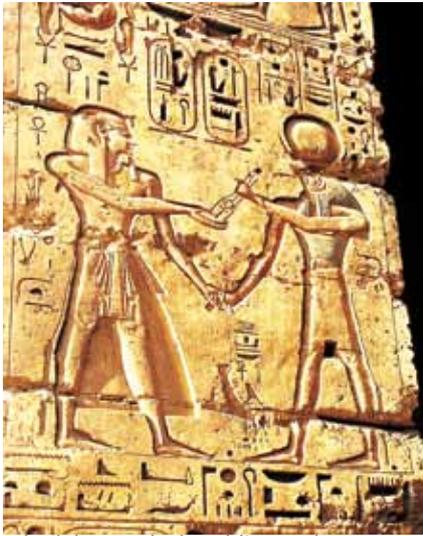
Sur la rive gauche du Nil, Hatchepsout modifie radicalement l'enterrement royal. Elle abandonne l'antique nécropole de ses ancêtres et ses modestes chapelles, en se faisant inhumer dans la future

vallée des Rois, qu'elle inaugure. Une interminable descente débouche sur un sobre caveau qui se trouve ainsi à proximité du site le plus prestigieux où elle a laissé son nom, dans un temple jubilaire unique en son genre. Bâti en terrasses successives, il s'intègre parfaitement au cirque rocheux de Deir el-Bahari. Son sanctuaire, creusé dans la roche, est également dédié à son père. Le décor consigne les événements capitaux de son règne, à commencer par sa filiation divine. Dans une scène de théogamie³, la reine se présente comme l'héritière d'Amon qui s'est uni à sa mère. Plus loin au sud, elle



Temple de Deir El-Bahari – R. Caulier

construit un temple sur la butte de Djamê, lieu primordial où le dieu local aurait créé l'univers.



Détail du temple de Médinet Habou – G. Kesler

La splendeur

Les bases jetées par Hatchepsout portent des fruits divers durant les générations suivantes. Son règne sage et efficace permet à Thoutmosis III d'étendre l'influence de l'Égypte à son maximum. Au Sud, il descend jusqu'à la Ve cataracte du Nil, en plein territoire du pays de Koush, où il fonde au Djebel Barkal un sanctuaire rupestre consacré au dieu bélier. Au Nord, il soumet le Proche-Orient et traverse l'Euphrate. C'est à Amon que le pharaon dédie ses victoires. Ses successeurs feront de même. En quelques décennies, Karnak devient le plus prestigieux des temples nationaux, mais aussi le plus riche. La reconnaissance royale se manifeste notamment par l'embellissement de la demeure divine, constamment remaniée et agrandie. Les multiples avantages fiscaux et le partage du butin de guerre dotent le clergé d'avantages économiques considérables. Le temple de Louxor se développe lui aussi, en particulier sous Aménophis III puis Ramsès II.

La rive gauche reçoit également de nombreux témoignages religieux. Dans leurs tombeaux, les pharaons font représenter en diverses illustrations la course nocturne du soleil à laquelle ils sont étroitement associés. Dans leurs "Châteaux de Millions d'Années", ils rappellent que leur fonction est liée à

Amon. De leur vivant, ils y célèbrent le renouvellement annuel du cosmos. Après leur mort, les lieux commémorent leur mémoire, dans un souci de permanence. Il ne subsiste de nos jours que deux monuments encore debout, le Ramesseum et son doublet plus tardif construit par Ramsès III à Médinet Habou. Le premier souverain de la XXe dynastie s'est installé près de la butte de Djamê afin de bénéficier de l'influence régénératrice des forces primitives du dieu de Karnak.

Les rois prêtres

La XXe dynastie s'achève par une longue période de chaos économique et de troubles politiques. Le peuple gronde, en particulier sur la rive gauche thébaine. Les caisses sont vides. Les hasards de l'archéologie ont permis de retrouver des papyrus où sont consignées les minutes de deux procès hors du commun. Sous Ramsès IX puis sous Ramsès XI, un véritable réseau de pillage des tombes royales est démantelé. Les voleurs sont arrêtés et dénoncent leurs complices, des fonctionnaires haut placés qui ont fermé les yeux sur ces exactions. Ils ne sont pas les premiers à avoir puisé dans les caveaux de la vallée des Rois et à "revendre" les objets inestimables qu'ils ont soustraits à leur propriétaire. Toutefois, l'ampleur du phénomène, aussi bien organisé, est révélateur de l'évolution des mentalités. Le respect pour Pharaon n'est plus d'actualité. La préservation de son destin d'outre-tombe n'inspire plus ni crainte superstitieuse, ni la moindre considération envers l'éternel repos des Fils du Soleil.

Pendant ce temps, le temple de Karnak a su préserver son prestige. Les richesses accumulées durant les fastes du Nouvel Empire sont toujours présentes. Peu à peu, son clergé s'érige en contrepouvoir en la personne de son responsable qui portait le titre de Premier Serviteur d'Amon. Il est difficile de discerner quels liens entretiennent alors la monarchie et le représentant du dieu de l'empire. Il ne semble pas y avoir eu de conflit ouvert entre les deux autorités. Néanmoins, il est évident que le roi n'est plus en position d'assurer correctement la tâche que les dieux lui ont confiée. À la mort du dernier Ramsès, son gendre lui succède officiellement et sans heurt. Pourtant, il quitte la cité d'élection de ses prédécesseurs. Il s'installe loin dans le Nord, à l'est du Delta. Il fonde la XXe dynastie et une nouvelle capitale, Tanis, alors que s'ouvre la Troisième Période Intermédiaire (vers 1070–660 av. J.-C.).

Si les souverains règnent théoriquement sur la Haute-Égypte, dans les faits, c'est le Grand Prêtre local qui gère la région thébaine au sens large du terme.

Les premiers d'entre eux ne vont pas jusqu'à usurper les prérogatives monarchiques alors qu'ils en exercent déjà la fonction dans le Sud. Par la suite, ils se font figurer avec les attributs de la royauté et leurs noms sont inscrits dans des cartouches. Leur action la plus célèbre est la relative préservation des tombeaux de la vallée des Rois. Ils rassemblent les momies dans deux cachettes, afin de les soustraire à d'autres maltraitances des pillards. Les cercueils de bois sont détruits s'ils sont plaqués de matériaux précieux. Les bandelettes de lin sont arrachées afin de dévoiler les bijoux



Le Ramesseum, temple mémorial de Ramsès II – L. Gilles

de prix qu'elles maintiennent sur le candidat à la renaissance perpétuelle. Les dépouilles sont restaurées tant bien que mal par les prêtres d'Amon. Elles sont, pour certaines, déposées dans la tombe d'Aménophis II, mais la plupart d'entre elles sont emmenées dans un autre caveau, situé dans le cirque de Deir el-Bahari.

Signalons également un fait particulier de cette Troisième Période Intermédiaire. Les rois régnants de cette époque placent l'une de leurs filles ou de leurs sœurs comme prêtresse dans le temple de Karnak. Ces Divines Adoratrices d'Amon, qui demeurent célibataires, se transmettent leur charge en général de tante à nièce. Dotées de domaines qu'elles gèrent elles-mêmes, elles limitent l'influence du Grand Prêtre. Elles finissent même par exercer l'unique autorité politique de la région, en particulier durant les deux dynasties suivantes.

Le commencement de la fin

La situation générale du pays ne va pas en s'améliorant. Alors que des souverains d'origine libyenne continuent à régner sur le Delta, la Vallée se morcelle en plusieurs royaumes. L'Égypte ne tarde pas à tomber dans une forme d'anarchie et d'éphémères dynasties parallèles s'arrogent l'autorité royale. Curieusement, le salut aurait pu venir de l'ennemi de toujours, le peuple koushite. Le culte d'Amon s'est développé depuis Thoutmosis III au Djebel Barkal, dans l'actuel Soudan. Les rois autochtones s'estiment les dignes héritiers du dieu de Karnak et, par extension, du trône de l'Égypte. Ils conquièrent le Sud du pays et finissent par atteindre Thèbes où ils s'établissent durant moins d'un siècle. Si les souverains noirs de cette XXVe dynastie ne sont pas en mesure de bâtir d'imposants monuments à la gloire divine, ils n'en laissent pas moins leur marque dans l'enceinte sacrée où plusieurs chapelles les représentent encore, aux côtés de Divines Adoratrices de leur sang. C'est Taharqa qui dote le site des édifices les plus originaux, comme les colonnades qui précèdent les portes aux points cardinaux. Il réalise également un sanctuaire, à demi-enterré, où le renouvellement de la fonction royale est associé à Amon et à Osiris.

Les concepts soudanais de la légitimité amonienne ne sont pas acceptés dans le Nord où la résistance à l'envahisseur s'organise autour de généraux établis à Saïs. Incapables de restaurer seuls l'unité nationale, ils font appel aux Assyriens qui leur offrent leur soutien militaire. Cette fâcheuse alliance conduit leurs alliés dans la capitale du Sud qu'ils mettent à sac en 663 av. J.-C., sonnant ainsi le glas d'une civilisation qui a été la plus puissante du Proche-Orient.

Dès lors, l'Égypte perd progressivement son influence sur les contrées voisines et devient une proie facile. La XXVIe dynastie saïte laisse peu de traces dans l'antique cité d'Amon. Elle ne tarde pas à être éliminée par les Perses qui dominent une première fois le pays dont ils se présentent comme les nouveaux pharaons. Malgré un sursaut de rébellion nationale, ils envahissent de nouveau les rives du Nil deux cents ans plus tard, avant d'être à leur tour balayés par Alexandre III qui prend possession de la satrapie égyptienne en 332 av. J.-C.

C'est le général Ptolémée qui hérite de cette partie de l'Empire macédonien, fondant la dynastie des Lagides qui règne depuis Alexandrie. À Thèbes comme ailleurs, les temples sont toujours en activité et révèlent les préoccupations qui animent le clergé depuis déjà plusieurs générations. En dehors d'une modification frappante du style de leur décor, les sanctuaires construits ou remaniés à l'époque ptolémaïque se couvrent de textes peu ordinaires. L'écriture devient sophistiquée à l'extrême et semble conjurer la peur de l'oubli. Aux sobres commentaires des époques de la gloire succèdent des exposés détaillés des rituels et de leurs préparations, alors que les exposés religieux se multiplient. Karnak n'échappe pas à cette règle, bien que les constructions lagides demeurent limitées. Notons le décor du 11e pylône ainsi que la chapelle destinée à la barque sacrée, dédiée à Philippe Arrhidée. À Louxor, c'est le nom d'Alexandre lui-même qui signe le sanctuaire similaire. Sur la rive gauche, au nord du village de Deir el-Médina, le temple est dédié à Hathor, et les abords de Djarné sont remaniés sur le site de Médinet Habou.

Lorsqu'Auguste triomphe de Marc Antoine, allié à la dernière représentante des Lagides, Cléopâtre VII, ses successeurs continuent de respecter l'iconographie monarchique purement égyptienne dans ce qui n'est plus qu'une province romaine. Ouset n'est pas touchée par leur empreinte. Elle commence déjà à sombrer dans le long assoupissement qui précède la propagation du christianisme. Quelques anachorètes élisent domicile dans le désert environnant. De petits monastères voient le jour, par exemple à l'entrée de la vallée des Reines ou à Deir el-Médina. L'édit de Constantin réduit les temples pharaoniques au silence.